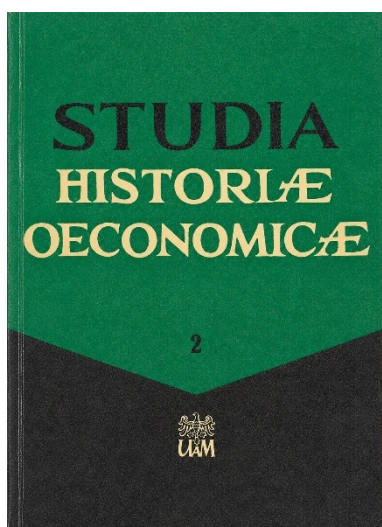




Wyczański, A. (1968) 'La campagne polonaise dans le cadre des transformations du marché des 16e-17e siècles. L'économie de la starostie de Korczyn 1500-1660', *Studia Historiae Oeconomicae*, 2, pp. 57–82.

<https://doi.org/10.14746/sho.1968.02.1.004>

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/issue/archive>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.

bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersytet
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Andrzej W y c z a ń s k i

LA CAMPAGNE POLONAISE DANS LE CADRE DES
TRANSFORMATIONS DU MARCHÉ DES XVI^e—XVII^e SIÈCLES.
L'ÉCONOMIE DE LA STAROSTIE DE KORCZYN 1500—1660

Les études agraires en Pologne ont déjà une tradition vieille de plusieurs dizaines d'années, cependant le rassemblement d'importants matériaux et leur mise en valeur ne permettent pas encore une interprétation et une compréhension suffisamment complètes des changements survenus dans l'économie polonaise des XVI^e et XVII^e siècles. Jusqu'ici, l'interprétation des causes des transformations survenues dans toute l'économie rurale était basée surtout sur la thèse du processus de l'effondrement du système de l'économie des réserves à corvées et de l'aggravation de ses contradictions internes. Cette façon d'aborder les choses pourtant, à la lumière des recherches comparées qui ont attiré l'attention des chercheurs davantage du côté des problèmes du marché, n'a pas résisté à la critique. Le travail de A. Wyczański sur la réserve à corvée des nobles¹ était, entre autres, une tentative de ce genre d'explication par le marché du développement et du fonctionnement de l'économie du régime de la corvée dans la Pologne du XVI^e s.; mais les sources utilisées ici, comme également la construction théorique du travail, ne permettaient pas de confirmer le bien-fondé de l'hypothèse concernant les facteurs du marché façonnant l'économie rurale d'alors en Pologne. L'étude sur l'économie de la starostie de Korczyn² constituait une tentative de mise en évidence de ces relations; cette étude était basée sur des sources plus riches apparaissant sous forme d'inventaires, de revi-

¹ A. Wyczański, *Studia nad folwarkiem szlacheckim w Polsce w latach 1500—1580 (Etudes sur la réserve nobiliaire en Pologne dans les années 1500—1580)*, Warszawa 1960.

² A. Wyczański, *Studia nad gospodarką starostwa korczyńskiego 1500—1660 (Etudes sur l'économie de la starostie de Korczyn 1500—1660)*, Warszawa 1964.

sions de biens royaux et de comptes du XVI^e et de la première partie du XVII^e siècle³.

L'étude sur l'économie de la starostie de Korczyn ne se présente pas comme une monographie supplémentaire de l'un des domaines royaux complexes nombreux à l'époque. L'auteur, à travers l'analyse d'un exemple concret, autant que possible typique de l'économie des biens fonciers, tient à démontrer les relations de celle-ci avec la situation du marché, à indiquer le degré et les possibilités d'adaptation de l'économie d'alors aux changements de situation sur le marché. Il s'agit donc avant tout d'une tentative d'interprétation du fonctionnement de l'économie rurale de cette époque à travers le marché examiné comme facteur réglant dans une large mesure la totalité de la vie économique de la Pologne d'alors comme aussi celle des autres pays européens de ce temps. Naturellement, nous n'avons pas à faire ici avec une influence pleine et libre du marché, chose impossible vu la commercialisation seulement partielle de la production, et surtout la stabilité à cette époque de la structure sociale et politique. Néanmoins, la stabilité et la faible variabilité de ces formes, comme aussi les changements peu importants dans la technique de production imposent de chercher dans le marché qui constituait l'élément le plus instable les causes des changements qui se sont produits de façon nette à la campagne et qui semblent liés de la façon la plus logique et la plus fondée avec le marché.

La starostie de Korczyn, qui en tant que château (gród) avec un staroste et un tribunal était alors un centre de l'administration d'état, constituait avant tout une unité économique d'importance, composée au milieu du XVI^e s. de deux villes, de 37 villages et de 10 réserves. Il s'agissait là d'un domaine royal administré directement ou affermé, qui fut partagé et fort morcelé au début du XVII^e s. Dans cette starostie ce sont évidemment les réserves et leur économie qui vont surtout nous intéresser du fait de la riche documentation existante, se rapportant à elles, et du fait que c'est justement elles qui dans l'économie rurale de ce temps constituaient le facteur décisif en ce qui concerne la forme et les tendances de l'exploitation des terres. Les exploitations paysannes, sur le nombre et les prestations desquelles nous avons quelques renseignements, resteront dans ce cas en marge de l'économie des réserves; en revanche nous éliminerons de nos considé-

³ Les sources fondamentales se trouvent aux Archives Générales des Actes Anciens (Archiwum Główne Akt Dawnych) à Varsovie dans le département de Livres de la Couronne, section XVIII N° 29, 33, 34, 35, ainsi qu'aux Archives du Trésor de la Couronne (Archiwum Skarbu Koronnego), section I N° 50, 62, section XLVI, N° 97, 99b, section LVI N° K 2 I, II, III.

rations Korczyn et Wiślica, les deux villes en tant que centres particuliers et liés à un fond économique beaucoup plus large que les villages royaux les entourant. La starostie, il faut le souligner, couvrait des sols plutôt médiocres situés le long de la Vistule et de la Nida, assez éloignés du centre urbain d'importance qu'était Cracovie et très éloignés du meilleur débouché de produits agricoles que constituait Gdańsk l'exportatrice de blé.

Les réserves de la starostie existant au milieu du XVI^e s. avaient en général une origine beaucoup plus lointaine, provenant du Moyen Age. En 1556, l'espace totale cultivable des 10 réserves de la starostie se montait à environ 70 manses, soit près de 1120 ha; la superficie des réserves varie de 24 à 168 ha environ et s'élève en moyenne à 112 ha de cultures, plus une surface importante consacrée aux prairies et aux pâturages. L'assolement triennal, encore qu'il ne constituait pas une règle, était le système de culture consacré. Soustraction faite des terres en jachère, on peut admettre que l'on consacrait 93,70% de la surface cultivable à la culture des quatre céréales de base, à savoir pour les blés d'hiver: au seigle (34,80%) et au froment (18,40%), et pour les blés vernaux: à l'orge (50%) et à l'avoine (35,50%); de plus, on consacrait de petits bouts de champs (environ 6,30% de la surface) au sarrasin, au millet et aux pois, enfin on semait certainement dans les potagers et alentour de la réserve du lin, du chanvre, du pavot et du houblon. Etant donné les indices moyens de récoltes (abaissés du fait du prélèvement de la dîme) pas très élevés, à savoir environ 4 grains pour le seigle, 4,2 pour le froment, 4 pour l'orge, 3,1 pour l'avoine, les récoltes des réserves s'élevaient par exemple en 1564 à:

seigle	2711 meules (de gerbes)
froment	1487 „
orge	523 „
avoine	2342 „
sarrasin	222 „
millet	178 „
pois	180 „
total	7643 meules (de gerbes)

Les réserves de la starostie n'étaient pas orientées uniquement vers la production céréalière, mais s'adonnaient en même temps à une économie d'élevage assez importante. En 1564, ces réserves possédaient ensemble 358 têtes de bétail (les vaches constituaient 53% de ce total), ce qui donnait plus de 0,3 tête de bétail par ha de culture. De plus, certaines réserves élevaient des brebis, dont le nombre total atteignait 258 en 1564, et la réserve de Zagość possédait un haras comptant 52 che-

vaux. Les réserves d'ordinaire élevaient également des porcs, environ 22 bêtes en moyenne par réserve. Il faut signaler ici que l'abondance des prairies et des pâturages situés le long des rivières facilitaient l'élevage et l'entretien d'un cheptel assez important; en revanche l'absence de forêt, surtout de chênes, rendait plus difficile l'élevage des porcs.

Le travail dans les réserves était assuré par un personnel stable, salarié, vivant sur ces réserves, et qui comptait en 1564 70 personnes au total (de 4 à 11 par réserve), ainsi que par les paysans des villages de la starostie assurant la corvée. La corvée fondamentale, c'est-à-dire avec outils et force de traction, était assurée par les laboureurs qui au nombre de 421 en 1564 dans la starostie étaient établis la plupart du temps sur des exploitations d'un demi-manse, cette corvée s'élevant alors pour eux à un ou deux jours par semaine.

Les revenus étaient constitués par les recettes provenant de la vente des productions obtenues dans les réserves (on se défaisait d'environ 31% des céréales récoltées), par les prestations des paysans ainsi que par les taxes des villes et par les recettes en provenance des moulins urbains, enfin par certains droits et impôts payés par les trois districts les plus proches à la caisse de la starostie; en revanche, l'entretien du personnel au château de Korczyn et dans les réserves absorbait la plupart des dépenses fixes. Les recettes en argent de la starostie s'élevaient en 1542 à 2953 zlotys 21 groszys, et en 1556 à 2942 zł 6 gr, alors que les dépenses y compris les charges au profit de la cour royale se montaient à 717 zł 19 gr en 1542 et à 1169 zł 14 gr en 1556.

Tel devrait être l'état économique de la starostie au milieu du XVI^e s. Cependant, cet état ne représentait pas quelque chose de stabilisé, mais accusait des transformations progressives dans le volume de la production, dans son orientation, dans l'organisation du travail et dans le montant de ses revenus. Ces transformations, illustrées de la façon la plus synthétique dans le rendement de l'économie de la starostie, révèlent une étroite corrélation avec les changements des prix se manifestant dans la ville la plus proche, à Cracovie. Cela concerne surtout la courbe des prix des produits agricoles de base, et donc des céréales, la dynamique de l'accroissement du rendement étant supérieure à la courbe des prix des produits artisanaux et des salaires en moindre croissance au XVI^e s. On peut observer cette croissance du montant des revenus semblable à la croissance des prix des produits agricoles plus ou moins dans les années 1530—1580, dates qu'il ne faut d'ailleurs pas considérer avec trop de précision, car elles sont surtout déduites des sources que nous possédons. Cependant, ce trend de croissance est durant ces années le trait

caractéristique pour les prix et pour le rendement de la starostie. Le sens de ce trend, en revanche, indique une conjoncture favorable pour l'économie de la starostie et devait l'engager à développer son activité économique, et avant tout à augmenter sa production dans le cadre que constituait le système économique et social d'alors du pays. La structure des revenus de la starostie comprenait, en effet, une série d'éléments qui provoquaient un volume nominal de rentrées d'argent constant et il était impossible d'obtenir une concordance de la courbe de l'accroissement des prix des céréales avec celle de la rentabilité de la starostie sans un développement actif de l'économie.

Dans la situation favorable du marché existant au XVI^e s., on peut observer dans l'économie de la starostie une tendance à l'élévation de la production des réserves. Jusqu'en 1585, on n'augmenta pas, il est vrai, le nombre des réserves, en revanche le calcul de la surface cultivée des réserves accuse une croissance d'environ 25% de la surface cultivée entre les années 1537—38 et 1556—64 et les observations intéressant les différentes réserves dans les années qui suivirent démontrent que le processus de croissance de leur surface ne fut pas freiné après le milieu du XVI^e s. En conséquence, la moyenne des récoltes de céréales (la dîme y comprise) s'élevait pour une réserve:

dans les années 1536, 1537, 1538	à 622 meules
„ 1542, 1556	à 636 „
„ 1564, 1569	à 748 „

L'élévation de la production des 4 céréales indiquées, cependant, fut obtenue essentiellement grâce à l'accroissement de la surface et ce n'est que dans une faible mesure que l'augmentation du rendement des récoltes y contribua. Celles-ci, en effet, en accord avec le caractère de l'économie de ce temps subissaient de fortes variations d'année en année, encore que les récoltes des années 1564, 1569 et 1572 semblent en général dépasser les récoltes des années précédentes, exception faite pour 1537 particulièrement favorable. Cette intensification de la culture, peu importante du reste, n'est pas à la vérité certaine, mais elle est possible étant donné l'accroissement présumable d'environ 13% du volume de la corvée avec outils et force de traction échéant à 1 manse de réserve cultivé. De toute façon, on peut affirmer avec certitude que l'augmentation de la production obtenue surtout par accroissement de la surface cultivée n'entraîna pas l'abaissement du niveau de la technique agricole et du rendement des récoltes obtenues à cette époque.

Dans le domaine de l'élevage du bétail, on peut observer une certaine stabilisation, du moins pour les années 1515—1569, l'effectif oscillait entre 356—369 bêtes. Il faut ajouter ici que la quantité du bétail,

étant donné la vente modeste de beurre et de fromage, n'influençait pas directement la rentabilité de la starostie; en revanche, une proportion de plus de 5 têtes de bétail par manse de réserve assurait d'assez importantes quantités de fumier pour les cultures dans les réserves. L'effectif du troupeau de chevaux accuse également une stabilisation entre 52—64 têtes (exceptionnellement 36 têtes en 1533), du moins jusqu'à 1600, encore que cet effectif n'influence nettement ni la production ni la rentabilité de l'économie de la starostie. L'élevage des porcins marquait également une certaine stabilisation (de 190 à 313 têtes entre 1515 et 1585); cet élevage visait d'ailleurs surtout la consommation interne.

Une situation différente existait dans le domaine de l'élevage des brebis, élevage comme nous le savons d'ailleurs pas très développé dans la starostie. Cet élevage accuse une tendance à la diminution, puisqu'en 1515 nous avons 377 brebis sur les réserves et en 1572 leur nombre varie entre 115 et 148. Cette baisse ne signifie pas qu'il y ait eu des négligences dans l'administration, du moins pas dans ce domaine. Les prix de la laine au XVI^e s. ne marquaient pas en effet de dynamique d'accroissement, aussi la rentabilité de cet élevage apparaissait-elle douteuse dans les conditions qui étaient celles de la starostie. Il semble cependant que l'on résolvait ce problème surtout autrement. En effet, si au début on observe une tendance à élever les brebis pour leur laine, par la suite, à partir du milieu du siècle, elles sont utilisées pour la production de la viande ainsi que celle du laitage dont les prix avaient sûrement des tendances à la hausse plus marquées. De toute façon, la modification du caractère de l'élevage semble caractéristique et ce déplacement est rendu compréhensible par la structure des prix.

L'élevage des poissons d'étang, par contre, accuse une nette croissance. Alors que dans la première moitié du XVI^e s. on trouve dans la starostie 12 étangs et 5 viviers en activité, dans la seconde moitié du siècle il y a déjà 17 étangs et 8 viviers. De plus, nous savons que non seulement on agrandissait les étangs mais qu'encore on avait organisé un élevage d'alevins indépendant alors qu'auparavant on achetait ceux-ci pour aleviner les étangs. Nous ne connaissons pas malheureusement les prix de vente des carpes qui constituaient la base de cet élevage, mais sur la base de la substitution des produits de consommation on peut admettre que les prix des poissons devaient croître de la même façon que ceux des autres produits de consommation. Malgré des données fragmentaires (une partie des poissons était vendue, l'autre consommée), on peut estimer que le rendement de cette branche de l'économie, de même que sa production allaient en croissant.

Le rendement, pourtant, ne dépendait pas seulement des dimensions

de la production, mais aussi du degré de sa commercialisation et des façons dont elle était vendue, aussi bien dans le sens de la mise à profit des variations de courte durée des prix que dans celui des *terms of trade* avantageux obtenus.

Dans le domaine du degré de commercialisation de la production des réserves, on peut avancer deux phénomènes. Avant tout les réserves plus grandes, dont la production par la force des choses était davantage orientée vers la vente, ont en général une superficie ensemencée avec la plus chère des céréales, le froment, superficie proportionnellement deux fois supérieure à celle des réserves plus petites. Cela semble témoigner de l'agrandissement justement de ces réserves qui, peut-être grâce à un sol meilleur, ont un rendement supérieur et, en tout cas, de la tendance à l'accroissement en leur sein des cultures les plus rentables. Pour ce qui touche, en revanche, au pourcentage de la production marchande des quatre céréales de base, en dépit de certaines fluctuations, conséquences surtout des variations du rendement des récoltes, il s'élevait pour les années 1533; 1536, 1537 et 1538 en moyenne à 24% de la quantité de grains produite, alors que cette moyenne atteignait 41% pour les années 1542, 1556 et 1572. Naturellement, les données contenues dans les revisions des biens royaux des années 1564 et 1569 accusent un pourcentage encore supérieur, mais du fait que ces données résultaient du programme et des aspirations des inspecteurs qui ne prenaient pas en considération l'importante autoconsommation de céréales, nous ne pouvons pas considérer ces données comme utilisables.

La vente elle-même des céréales se faisait probablement sur place, et jusqu'au milieu du XVI^e s. plutôt sous forme de céréales non battues emmeulées, ceci concernant surtout le seigle, le plus vendu, et à un moindre degré le froment. Ce système n'était d'ailleurs pas dénué de fondement puisque, si l'on compare les prix obtenus pour les céréales en meules et battues, cette première façon de vendre paraît être rentable dans la première moitié du XVI^e s. en ce qui concerne le seigle.

On pouvait obtenir de meilleurs prix en choisissant à bon escient le temps et le lieu de la vente. Pour ce qui est des dates précises, au jour près, de vente, nous ne possédons pas de données; cependant, il est des cas où les déplacements de termes sont visibles puisqu'ils concernent d'autres années civiles. Ainsi, en 1538 on a vendu plus de seigle qu'on n'en a récolté cette année-là (112%), ce que l'on peut expliquer par le fait qu'en 1537 les récoltes furent excellentes et les prix relativement bas alors que la vente du seigle en grande quantité en 1538 permettait d'en obtenir un meilleur prix. Il pouvait en aller de même de la vente du seigle en 1542, année où l'on en vendit également plus qu'on

n'en récolta. Il s'agit plutôt là en vérité de convergences observées, et non pas de preuves d'une utilisation consciente des fluctuations des prix, mais les possibilités d'une interprétation de ce genre apparaissent nettement.

En général, en revanche, on ne remarque pas directement dans les sources de livraisons de céréales en provenance de la starostie et à destination de lieux de vente plus éloignés, Cracovie ou même Gdańsk. Naturellement, le seul fait assez fréquent dans la première partie du XVI^e s. de vendre les céréales non battues rendait le transport plus difficile. Une question cependant s'impose: qui achetait des céréales de cette sorte et pourquoi justement non battues, exigeant un important investissement en travail pour en tirer le grain? Nous ne pouvons que tenter de répondre indirectement à cette question. Dans les registres de Włocławek des céréales transportées par la Vistule jusqu'à Gdańsk, nous rencontrons en effet des lots de grain confiés aux domestiques du staroste de Korczyn A. Gnojeński dans les années 1553, 1557, 1561 et 1568 et du staroste-adjoint de Korczyn St. Gnojeński dans les années 1553, 1557, 1558, 1561 et 1568⁴. Pourtant, on ne dit qu'en 1546 qu'il s'agit de céréales transportées à partir de la starostie et les autres cas sont peu clairs; en revanche, ces céréales sont soumises aux droits de douane, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas été produites sur les réserves privées des Gnojeński. Dans ce cas, on peut supposer que c'étaient justement le staroste ou les starostes adjoints qui achetaient de leurs propres deniers les céréales de la starostie, après quoi les ayant fait battre par les paysans du lieu ils les transportaient à leur propre compte et les vendaient à Gdańsk. Ce procédé, le commerce des céréales fait de façon privée par le staroste ou le staroste-adjoint eux mêmes, expliquerait des phénomènes comme la vente par la starostie en 1556 de 23 meules de seigle et de 6 meules de froment non battues, alors que la même année le staroste transporte par la Vistule 75 lastes de céréales soumises aux droits de douane. En conséquence, le staroste lui-même ou le staroste-adjoint mettaient à profit pour leur propre compte le prix supérieur obtenu par la vente des céréales à Gdańsk, ce qui abaissait certainement les revenus que la starostie aurait pu obtenir par un transport et une vente semblables de ces mêmes céréales sous forme de produits de la starostie comme institution et non pas comme marchandise appartenant au staroste lui-même.

Il ne faut d'ailleurs pas considérer ce procédé du staroste ou du staroste-adjoint comme un abus puisque A. Gnojeński reçut en 1556 et en 1561 des lettres royales spéciales exemptant de droits de douane les

⁴ Regesta thelonei aquatici Vladislaviensis saeculi XVI, édit. de St. Kutrzeba et Fr. Duda, Cracovie 1915, p. 27, 94 et autres.

céréales qu'il transportait. Le roi était donc sûrement informé de ce fait et il consentait au commerce des céréales de la starostie par le staroste lui-même, pourvu uniquement à cette époque d'un modeste traitement. On peut pourtant penser que dans la seconde moitié du XVI^es. l'administration de la starostie organisa le transport et la vente des céréales à Gdańsk par la starostie elle-même, encore que nous ne possédions aucune donnée à ce sujet et que seule l'apparition de greniers dans le village de Łąka sur Vistule dépendant de la starostie nous permette d'avancer une telle supposition.

Un accroissement des revenus de la starostie devait être le résultat de cette situation favorable du marché comme aussi de procédés économiques adéquats. Cet accroissement se produisait effectivement, bien qu'il nous faille signaler comme réserve qu'il ne nous est possible d'examiner ici que les recettes pécuniaires et non pas le bilan de la totalité de l'économie; ces revenus oscillaient largement en fonction des récoltes, des prix et de l'autoconsommation. De plus, on ne peut pas examiner conjointement les sommes basées sur les comptes, et donc effectives, et les évaluations des inspecteurs qui par principe étaient augmentées. Les recettes pécuniaires de la starostie selon les données tirées des comptes se présentaient ainsi:

1536	—	1.687	zl	5	gr
1537	—	1.980	zl	3	gr
1538	—	2.401	zl	7	gr
1542	—	2.831	zl	27	gr
1556	—	2.977	zl	22	gr
1572	—	4.599	zl	15	gr

L'accroissement des revenus visible ci-dessus correspond au niveau des prix des céréales à Cracovie, où d'ailleurs les prix augmentaient de la même façon que dans les autres villes polonaises. Pour maintenir la cadence de cet accroissement, il fallait, comme nous l'avons indiqué, développer les possibilités de production et adapter celle-ci aux possibilités du marché puisqu'une partie des revenus de la starostie (cens, impôts) avait le caractère de quotités nominales et ne variait pas de façon importante.

Le revenu pécuniaire brut analysé ci-dessus n'est pas un indice de rentabilité suffisant si nous passons sous silence les frais nécessaires à son obtention, et cela aussi bien dans le sens des dépenses pécuniaires que dans celui des charges en nature ou en main-d'œuvre. Les coûts nécessaires à l'obtention du revenu se composaient des frais d'entretien du service administratif de la starostie (château) ainsi que du personnel économique et administratif des réserves. Ces deux têtes de chapitre constituaient la majeure partie des dépenses pécuniaires normales,

et il faut se rappeler que la nourriture de ces personnes absorbait, principalement en nature d'ailleurs, des sommes de beaucoup supérieures à celles des salaires. Le recours aux services artisanaux et les achats de matériaux ainsi que les frais liés avec l'entretien et l'agrandissement des bâtiments et des installations de la starostie constituaient le deuxième groupe important de dépenses. En revanche, les dépenses de la starostie consacrées aux besoins du staroste et couverts sur recommandation du roi, dépenses dont l'importance était très diverse et qui n'étaient pas liées avec le fonctionnement normal de la starostie, ne nous intéressent pas ici. Ces frais étant soustraits, les frais de la starostie ⁵ s'établissaient ainsi:

1536	—	516	zl	22	gr
1537	—	569	zl	23	gr
1538	—	430	zl	22	gr
1542	—	641	zl	27	gr
1556	—	703	zl	14	gr

Les dépenses pécuniaires de la starostie, comme on le voit, accusaient également une certaine dynamique de croissance. Il faut signaler que ces frais concernaient aussi bien les coûts directement liés à l'obtention de la production que les frais assez stables de l'administration générale de la starostie en tant que service d'Etat, et enfin certaines dépenses consacrées à l'accroissement de la production, comme par exemple la construction de viviers. L'accroissement des dépenses est évidemment moindre que celui des revenus ce qui témoigne de la situation économique avantageuse de la starostie; cependant, la dynamique des frais existante nous enseigne également que le revenu net n'était pas accru par la diminution des dépenses, mais que plutôt au contraire les dépenses croissaient progressivement, contribuant peut-être ainsi dans une certaine mesure, par les investissements et l'entretien, à l'augmentation du rendement de l'économie de la starostie en tant que totalité.

Il faut pourtant se rappeler qu'étant donné les relations sociales de cette époque, les coûts de l'exploitation et souvent même du développement du potentiel de production des réserves reposaient en grande partie sur les paysans. L'analyse de l'état de nombre des laboureurs dans les années 1533—1572 dans les villages de la starostie montre plutôt une tendance à l'accroissement (d'environ 200 à environ 220 manses de laboureurs), ce qui de toute façon n'indique pas que l'accroissement de la surface et de la production des réserves influât de façon

⁵ Pour l'année 1572, il n'y a pas dans les comptes d'état des dépenses.

négative sur le nombre des exploitations paysannes. Il est difficile de se faire une idée du nombre des manses désertes cultivés par les laboureurs. Ceux-ci ne disparurent pas du tout; les recettes provenant de leur affermage aux paysans par la starostie augmentèrent même un peu, du moins jusqu'en 1569, mais l'on peut soupçonner qu'en ce domaine le développement de l'exploitation de la réserve se faisait au moins dans une certaine mesure aux dépens de l'exploitation paysanne. On peut en effet supposer que l'extension de la surface cultivée des réserves de la starostie se produisait non pas tant par la mise en valeur des terres en friche que par l'annexion des terres désertées utilisées auparavant par les paysans. Il se serait agi là d'une sorte d'investissement dans l'économie de réserves, mais aux dépens d'autrui, sous forme d'appropriation des résultats du travail des paysans.

En ce qui concerne les charges des paysans, les prestations en nature sous forme de quelques boisseaux de céréales, de quelques poules, d'oeufs ou de fromages ne manifestaient pas de tendance à l'accroissement; il en allait de même pour le montant du cens provenant des exploitations paysannes. En revanche la corvée, genre de charge des laboureurs le plus pénible pour les paysans et le plus substantiel pour l'économie de la réserve, augmentait. On peut en effet évaluer en moyenne à 1,45 jour par semaine dans les années 1533—1538 la corvée des laboureurs assurée par une exploitation le plus souvent d'un demi-manse, et en pratique à 1 ou 2 jours de travail au profit de la réserve. Cependant, en 1572 l'importance moyenne de la corvée assurée par l'exploitation du laboureur s'élevait à 1,87 jour, donc en pratique également à 1 ou 2 jours par semaine, mais avec une nette prépondérance de la proportion supérieure. Dans ce domaine donc, nous avons affaire à un accroissement évident des frais de la production dans la starostie, accroissement basé non seulement sur les dépenses de la starostie elle-même, mais encore — et cela sans doute à un plus haut degré — sur la main d'oeuvre paysanne obtenue gratuitement.

Etant donné les convergences observées entre la conjoncture du marché et le rendement de l'économie de la starostie ainsi que les dépenses destinées à l'obtention de ces revenus, une question se pose encore: Cette convergence, aux tendances nettement tournées vers l'expansion, est-elle le résultat d'un hasard ou de l'automatisme de l'économie elle-même, ou bien provient-elle d'une action consciente des exploitants de cette époque? Il semble qu'il conviendrait d'admettre cette seconde assertion. Nous n'avons pas, il est vrai, d'énonciations à caractère de programme de ces gens. Pourtant le fait même de s'adonner à une comptabilité scrupuleuse et extrêmement précise concernant la starostie nous apprend que ces gens connaissaient les dépenses et les recettes,

savaient les compter, les rapprocher et les comparer. De plus les inspecteurs à l'oeuvre alors ils le furent entre autres dans la starostie de Korczyn dans les années 1564 et 1569 — non seulement observaient et notaient la production et le rendement, mais encore ils représentaient et suggéraient un programme économique clair s'exprimant avant tout par une commercialisation maximum de la production de céréales; parfois ils proposaient même des moyens économiques concrets. De plus, l'activité commerciale du staroste A. Gnojeński et du staroste-adjoint Stanislas Gnojeński mentionnée plus haut dénote leur bonne connaissance de la situation sur le marché et leur aptitude à mettre à profit les différences des prix de vente des céréales, différences dans ce cas particulier entre les prix sur la Haute Vistule et sur la Nida et à Gdańsk. D'ailleurs, le voïévode Anselme Gostomski⁶ donne peu de temps après dans son „Gospodarstwo” (*Economie rurale*) des indications et des conseils concrets sur la façon de faire valoir les terres pour obtenir un profit maximum; il n'était pas lui, il est vrai, exploitant à Korczyn ou dans les environs, mais son savoir ne constituait pas une exception dans ce domaine.

Il convient enfin d'ajouter que l'adaptation de l'économie rurale aux conditions propices du marché est plutôt la règle dans la Pologne d'alors. Les sources ne nous permettent que rarement de saisir ce processus directement, mais ses éléments indiqués plus haut se manifestent dans beaucoup de biens de cette époque, particulièrement lorsqu'il s'agit de l'agrandissement de la surface cultivée des réserves et de leur production de céréales⁷.

La situation favorable sur le marché particulièrement avantageuse pour la production agricole dura probablement des débuts du XVI^e s. jusqu'à environ 1580. A l'approche de ces années survint la première chute des prix des céréales, chute d'ailleurs seulement passagère, après quoi les prix grimpèrent à nouveau jusque vers 1605; ensuite se produit une stagnation générale des prix qui se transforme dans les années 1615—1620 en chute progressive. Cette tendance à la baisse dura jusqu'au milieu du XVII^e s., époque où les guerres provoquèrent une hausse temporaire des prix qui fut suivie d'une chute violente et d'une dépression de longue

⁶ A. Gostomski, *Gospodarstwo (L'Economie rurale)*, avant-propos et notes de S. Inglot, Wrocław 1951.

⁷ L. Żytkowicz, *Studia nad gospodarstwem wiejskim w dobrach kościelnych XVI w. (Etudes sur l'économie rurale dans les biens ecclésiastiques au XVI^e s.)*, Warszawa 1962, p. 199 et planches N° 43, 47, 50. J. Topolski, *Gospodarstwo wiejskie w dobrach arcybiskupstwa gnieźnieńskiego od XVI do XVIII w. (L'Economie rurale dans les biens de l'archevêché de Gniezno du XVI^e au XVIII^e ss.)* Poznań 1958, p. 191 et suivantes.

durée de ces prix. Si au XVI^e s. la différence entre les cours des céréales et des produits artisanaux et des salaires croissait, au XVII^e s. par contre les cours se formaient à peu près parallèlement. Cela liquidait les privilèges dont avaient bénéficié sur le marché les produits agricoles qui subissaient de la même façon la tendance à la baisse. En Pologne, il faut le souligner, le sens général du changement des prix correspondait en gros à ce que nous avons vu dans le domaine du changement des prix dans les autres pays européens.

La situation général du marché caractérisée par les prix accuse dans la première moitié du XVII^e s. et partiellement aussi à la fin du XVI^e s. deux traits: Le manque d'une dynamique de développement et l'absence du privilège dont bénéficiait auparavant la production rurale. Cependant l'orientation de la production rurale, surtout de celle des réserves, était adaptée, en accord avec les conditions de l'époque précédente, aux conditions propices du marché. De nouveaux problèmes économiques apparurent donc, le besoin se fit sentir d'adapter l'économie aux conditions nouvelles moins avantageuses. De quelle façon les gens de ce temps voyaient-ils ce changement de la situation sur le marché et quelles mesures considéraient-ils comme directement opportunes nous ne le savons pas; mais en observant la tendance générale des transformations dans l'économie de l'époque, nous pouvons découvrir quelques essais de solutions et noter quelques changements.

Une situation défavorable du marché dans une économie fortement marchande non encore pleinement commercialisée peut provoquer deux phénomènes différents. D'abord une tendance à se retirer du marché quand le degré de commercialisation est faible et que des possibilités d'existence dans le cadre d'une économie surtout naturelle existent. On n'observe pourtant pas cette tendance dans le cadre de l'économie de la starostie de Korczyn, encore qu'on ne puisse l'oublier, car il semble qu'elle se manifesterait dans la situation dépressive de la deuxième moitié du XVII^e s. pour ce qui touchera les exploitations paysannes. Dans la première partie de ce siècle, premièrement la situation n'était pas encore si critique que cela, et ensuite l'organisation économique existant sous forme de réserves orientées vers la production destinée au marché continuait de fonctionner.

La situation difficile du marché pouvait provoquer encore l'apparition d'une autre tendance. On pouvait en effet obtenir une augmentation du revenu net autant par l'élévation du volume du revenu brut, ce qui se produisait avec plus de netteté au XVI^e s. que par la diminution des coûts de production, ce qui malgré la stabilisation du revenu brut peut permettre une plus grande différence, c'est-à-dire un revenu net supérieur. Et il semble qu'à cette époque cette seconde voie l'emporte

progressivement, cela nous étant suggéré par les changements que l'on peut observer dans l'économie de la starostie de Korczyn. On peut faire cette observation en analysant une fois encore les éléments de l'économie de la starostie exposés plus haut et en notant les différences et les changements remarquables.

La vente de la production céréalière des réserves reste encore la source principale des revenus. La tendance à accroître la quantité de céréales vendues continue donc d'exister; cet accroissement de la quantité peut, du moins en théorie, compenser la chute des prix de vente. Pour augmenter la production de céréales, il faut soit augmenter le rendement soit agrandir la superficie ensemencée. L'augmentation du rendement exige toutefois l'amélioration de la technique de production et donc, dans les conditions de l'époque, avant tout des soins tels qu'une fumure plus forte et une culture mécanique plus soignée et plus intensive à l'aide d'outils et d'attelages meilleurs et d'un investissement en main-d'oeuvre supérieur.

Les données concernant les récoltes de céréales durant la première partie du XVII^e s. dans la starostie de Korczyn sont peu dignes de foi, mais elles aussi permettent de faire quelques observations. Avant tout, il semble qu'il ne puisse être question d'une augmentation du rendement en tant que phénomène d'importance se produisant au XVII^e s. par rapport au XVI^e s. On aurait plutôt affaire à une baisse du rendement et cette baisse surtout supposée concernerait principalement le seigle, le froment et l'orge, les céréales donc qui exigent à la fois les meilleures terres et les soins agrotechniques les plus poussés. Dans les années 1616, 1629 et même 1660, années pour lesquelles nous possédons des données approximatives, l'augmentation du rendement ne touche que l'avoine. Ceci est d'autant plus caractéristique que l'avoine est la céréale qui pousse le plus facilement sur les terres de faible valeur et qui exige le moins de soins agrotechniques, de fumure et de culture mécanique soignée. D'un autre côté, c'est en principe la céréale la meilleur marché et relativement la moins vendue.

Des considérations ci-dessus, il résulte de façon indubitable que la voie conduisant à l'accroissement du caractère commercial de la production par une culture plus intensive, et grâce à cela l'obtention d'un rendement supérieur ne peut sans doute pas être prise en considération pour cette époque. Il nous reste donc à examiner la deuxième voie, c'est-à-dire celle de l'augmentation de la production par les méthodes extensives, par l'agrandissement de la superficie ensemencée.

Dans les années 1585—1616, 4 nouvelles réserves apparurent sur le territoire de la starostie et on en créa une cinquième vers 1640. Ces réserves n'étaient pas en général grandes, mais plutôt de petite

taille et elles étaient créées sûrement à partir des manses désertes utilisés jusqu'ici par les paysans et parfois même à partir des manses de laboureurs après qu'on eût transféré les laboureurs sur de petites exploitations. On peut évaluer ces réserves au total à environ 17 manses (environ 272 ha) et de plus elles étaient situées sur les terres de faible valeur. Il faut encore ajouter que certaines réserves plus anciennes avaient probablement agrandi leur surface cultivable. La comparaison de la surface cultivée des neuf réserves dans les années 1564 et 1616—1620 montre une augmentation de 31⁰/₀; si à cela nous ajoutons les réserves nouvellement créées, l'accroissement de la totalité de l'étendue des réserves atteint 55⁰/₀. Naturellement cette augmentation se produisit en partie au XVI^e s. à l'époque de la situation favorable du marché; cependant, elle permet d'affirmer que l'accroissement de la surface cultivée continuait de se produire autant par l'agrandissement des anciennes réserves, chose qui apparaissait également auparavant, que par la création de nouvelles réserves, chose qui est déjà un phénomène nouveau.

L'agrandissement de la surface cultivable des réserves était lié à la tendance à une certaine transformation de la structure des cultures. C'est ainsi qu'au XVII^e s. nous observons un net phénomène d'accroissement en pourcentage de la surface consacrée à la culture du froment. Alors qu'au XVI^e s. cette culture occupait de 11⁰/₀ à 18⁰/₀ de la surface cultivée, au XVII^e s. elle atteint de 21⁰/₀ à 26⁰/₀. L'augmentation de la participation du froment dans la structure des cultures dans les réserves est d'autant plus caractéristique qu'elle se produisait surtout aux dépens de la superficie consacrée à la culture de l'avoine bien que son rendement s'élevât tandis que celui du froment diminuait; mais le froment est la céréale la plus commercialisée et l'avoine la moins commercialisée et la structure des cultures nous apprend qu'il s'agit nettement d'augmenter justement la quantité de froment en tant que céréale destinée à la vente.

La conséquence de ces mesures était que, malgré un rendement plutôt inférieur, on obtenait d'importantes quantités de céréales et proportionnellement davantage de froment relativement plus rentable. Les recettes d'argent dépendaient de la partie des céréales récoltées que l'on vendait et des conditions de cette vente. Nous traiterons pourtant de ces questions plus loin, lorsque nous parlerons des dépenses destinées à la production et du système de vente.

Il est très difficile de déterminer l'état du cheptel dans les réserves de Korczyn durant la première partie du XVII^e s. surtout en égard au caractère des revisions de biens royaux de cette époque qui, au lieu de donner la quantité de bétail réellement existant, indiquent la norme quantitative d'élevage selon laquelle on calcule le revenu provenant des vaches, que celles-ci soient ou ne soient pas élevées. Cette norme, obli-

gatoire comme base du revenu, se fonde du reste sur les évaluations effectives des inventaires précédents du XVI^e s. Cependant les sources provenant des comptes et des inventaires de la fin du XVI^e s. nous permettent d'affirmer que le bétail diminuait en nombre; en effet, alors qu'au milieu du XVI^e s. la moyenne était d'environ 36 têtes de bétail par réserve, elle n'est déjà plus en 1585 que de 29 et en 1600 d'environ 26 têtes. Ce processus s'accélère certainement dans la première partie du XVII^e s. puisque Wielkie Skotniki qui avait au XVI^e s. jusqu'à 50 têtes de bétail n'en a plus en 1629 que 9. Le plus caractéristique, pourtant, est que les 5 réserves créées dans la première moitié du XVII^e s. ne possédaient pas du tout de bétail. Ceci n'exclut pas la possibilité de l'existence là d'un bétail appartenant en privé au staroste, mais cela ne devait pas se produire très souvent puisque les sources sont muettes sur ce sujet. Un calcul de sondage fait sur le rapport entre la quantité de bétail et la surface des réserves donne en 1600 3,5 têtes de bétail pour un manse de culture sur réserve et 1,2 tête en 1620, alors qu'on en trouvait 5 et plus au XVI^e s. Cette diminution du cheptel est liée logiquement avec les autres éléments caractérisant l'économie de ce temps comme le rétrécissement de la demande propre des réserves en laitage et en viande et une certaine baisse du rendement des récoltes qui pouvait provenir d'un manque de fumier et d'une fumure plus rare des cultures.

Vers la fin du XVI^e s. nous pouvons observer dans les réserves de Korczyn un phénomène qui, semble-t-il, ne devrait pas s'accorder avec l'affirmation d'une diminution de l'élevage du bétail, à savoir l'augmentation du nombre des boeufs et des veaux remarquée à la fin de 1585. Il ne s'agit pas là pourtant de la révélation d'un véritable élevage de bétail, mais bien plutôt de celle d'une spéculation sur les modalités des tarifs douaniers. En effet, on considérait les boeufs qui avaient été gardés durant l'hiver sur les réserves et qui étaient exportés, comme des produits des réserves et on les exemptait en tant que tels de droits de douane bien que le plus souvent les réserves les achetassent quelques mois plus tôt; en automne, d'élevages plus importants en Ukraine ou en Valachie.

La chute ou le recul de l'élevage dans les réserves intéresse à la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e s. d'autres branches. L'élevage des brebis déjà peut développé auparavant disparaît à peu près: en 1600, on ne trouve que 33 bêtes en tout dans 2 réserves. Celui des porcins dans les réserves se maintient peut-être un peu mieux, encore que les données sur ce sujet soient très incertaines. Auparavant, déjà, cet élevage était rendu difficile par le manque de forêts pour l'engraissement et il ne couvrait pas la demande propre de la starostie. Dans la première moitié du XVII^e s. le volume de l'élevage de ces animaux diminuait également

(en 1620 il y avait environ 15 par réserve), mais les données fragmentaires ne nous permettent pas de généralisations plus larges.

L'élevage du poisson d'étang, branche de l'économie nettement rentable au XVI^e s., fut fortement réduit. Alors qu'il y avait dans la deuxième partie du XVI^e s. 17 étangs et 8 viviers dans la starostie, dans la première moitié du XVII^e s. nous n'avons connaissance que de 9 étangs et de 7 viviers en activité. En revanche, l'ancien grand étang à poissons de Grotniki dont la production était très rentable fut transformé en prairie d'où l'on récoltait du foin, chose qui était considérée comme plus rentable que l'élevage du poisson. Cette opinion des contemporains confirme l'hypothèse concernant la diminution de la rentabilité de l'élevage du poisson qui, à en juger par les comptes du XVI^e s., exigeait en plus des dépenses et une main-d'oeuvre qualifiée tant en ce qui concernait la construction et l'entretien des étangs qu'en ce qui concernait leur exploitation.

Au total, la limitation ou même la diminution de l'élevage amenait une orientation unique de l'économie des réserves vers la monoculture céréalière. Dans le cadre de cette économie c'est donc le volume de la production de céréales et de sa partie commercialisable qui décidait de l'importance du revenu brut comme aussi la façon dont on effectuait la vente, particulièrement importante lorsque les prix des grains étaient bas. Vu la modicité des prix dans le pays et la saturation du marché intérieur par les céréales, Gdańsk, où l'exportation du grain atteint alors son apogée quantitatif, reste le meilleur marché pour l'écoulement des céréales dans la première partie du XVII^e s. De plus, alors que les prix des céréales dans le pays accusent une tendance à la baisse, à Gdańsk ces prix, calculés en argent métal, augmentent avec quelques fluctuations jusqu'en 1620, pour ensuite, à la vérité, se stabiliser jusqu'au milieu du XVII^e s., mais sans tendance de quelque importance à la baisse. Nous n'avons pas de données concernant le flottage des céréales jusqu'à Gdańsk à cette époque, mais nous pouvons arriver indirectement à la conclusion que ce flottage devenait le principal moyen de vendre la production des réserves de Korczyn. Cela est déduit de l'existence de greniers permanents dans la starostie, greniers situés près de la Vistule et apparus d'ailleurs dès la fin du XVI^e s. Certains devoirs des paysans semblent témoigner du développement de ce flottage. Il s'agit ici de mentions touchant l'obligation qu'avaient les paysans de transporter les céréales des réserves jusqu'au bord du fleuve et de l'obligation qui allait se propageant de tresser les nattes nécessaires pour le transport des céréales.

Lorsque, cependant, la vente des céréales même flottées jusqu'à Gdańsk ne garantissait pas la rentabilité de l'écoulement, il existait

un autre moyen d'utiliser de façon plus avantageuse la production des réserves, à savoir sa transformation, et dans ce cas-ci sa transformation en bière et parfois en eau-de-vie. Alors qu'au XVI^e s. les cabarettiers et, dans les villes, les brasseurs se chargeaient de la production de la bière consommée alors en grandes quantités, à la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e s. cette production apparaît et se développe dans les réserves. C'est dans la deuxième partie du XVI^e s. en effet que naît dans la vaste réserve de Bogucice une brasserie transformant les céréales de la réserve en bière que l'on fournissait aux cabarets ruraux. On sait que dans la première moitié du XVII^e s. existent des brasseries dans les réserves de Zagość, de Mędrzechów et naturellement de Bogucice et sûrement dans d'autres réserves puisque dans les années 1646—1652 les paysans se plaignent du monopole des débits de boisson réservé au château. Les réserves fournissaient la bière ainsi produite aux cabarets et parce que celle-ci était de qualité inférieure — la tendance à obtenir un profit maximum par une utilisation minimum de matière première expliquait sans doute cette mauvaise qualité — on assurait la vente de la bière du château défendant aux paysans d'acheter de la bière produite ailleurs. A la vérité nous ne savons pas exactement quels revenus les brasseries des réserves assuraient, mais l'opinion du XVI^e s. selon laquelle les revenus provenant de la brasserie de Bogucice étaient excellents à une époque où les prix des céréales étaient élevés doit être d'autant plus valable dans la première partie du XVII^e s.; les prix des céréales étaient alors inférieurs et la vente était garantie par le principe du monopole. La transformation, dans ce cas la fabrication de la bière, constituait un moyen commode de vendre les céréales, même celles de qualité inférieure, en dépit des bas prix qu'on offrait pour elles dans le pays.

On pouvait augmenter ou au moins maintenir un revenu élevé non seulement en accroissant la production globale, mais encore en abaissant la consommation intérieure et les coûts de production; cela donnait proportionnellement un volume de biens commercialisable supérieur et permettait de l'obtenir à l'aide d'investissements pécuniaires et matériels inférieurs. Cela garantissait une augmentation du revenu net malgré le manque de dynamique des revenus bruts. Examinons successivement maintenant comment ces façons d'obtenir — les prix de vente étant bas — un profit autant que possible important se manifestaient dans l'économie de la starostie de Korczyn.

Nous ne possédons pas pour cette époque de sources dignes de foi en ce qui concerne l'accroissement de la commercialisation de la production de céréales. A la vérité, les évaluations des années 1616, 1629 et 1660 faites par les inspecteurs des biens royaux existent, évalu-

tions que l'on peut comparer avec celles semblables de 1564 et 1569, mais comme nous l'avons déjà expliqué elles ont le caractère de postulats et ne correspondent pas à la réalité. La commercialisation donnée par eux est la somme des récoltes assez peu sûre pour ce qui est de la première partie du XVII^e s., diminuée des semences et de l'autoconsommation évaluée au minimum. Pratiquement donc, la commercialisation calculée par les inspecteurs des biens royaux est fonction du rendement des récoltes et n'accuse pas de changements notables, ce qui, comme nous le savons par ailleurs, ne correspond pas à la réalité. On peut pourtant aboutir à l'affirmation de l'accroissement de la commercialisation dans les réserves de la production des céréales par une autre voie, à savoir par l'évaluation de l'autoconsommation dans le cadre de la starostie.

L'autoconsommation interne de la production céréalière, et pas seulement céréalière, était liée avec l'entretien des bêtes et des gens. Pour ce qui est des bêtes, nous avons dit plus haut qu'un recul et peut-être même un effondrement de l'élevage, du bétail, des chevaux, des brebis et en partie des porcins s'étaient produits et que ce processus avait commencé à la fin du XVI^e s. et s'était accéléré dans la première moitié du XVII^e s. Il est vrai qu'en principe on ne nourrissait pas le bétail avec des céréales, mais les chevaux, eux, exigeaient de grandes quantités d'avoine et cela concernait aussi bien le haras ou les chevaux des réserves ou ceux du château que les chevaux royaux envoyés ici ou ceux des employés de la cour de passage. Les porcs et la volaille exigeaient un peu de grain, mais cela n'avait pas grande importance. Au total, une certaine restriction de la consommation interne, surtout de celle de l'avoine, se produisait sûrement dans le domaine du cheptel vif.

Ce processus est plus net pour ce qui touche au personnel. Avant tout, le personnel des employés de la starostie fut fortement réduit. Il comptait, la domesticité du château comprise, environ 50 personnes au milieu du XVI^e s. lesquelles étaient logées et nourries au château. En 1585, il n'est plus que de 16 personnes et en 1620, de 4. Même s'il convient d'ajouter à ces fonctionnaires rétribués quelques domestiques, de toute façon le nombre des personnes entretenues au château sera incomparablement moindre. Il faut encore ajouter que le transfert de la capitale de Cracovie à la lointaine Varsovie joua également un rôle dans la diminution des besoins alimentaires de la starostie et surtout du château. A ce transfert était liée la cessation des arrivées autrefois assez fréquentes du roi et de sa cour à Korczyn et surtout celle des visites très fréquentes de la starostie par les employés et les courtisans du roi. Cette cessation ne résultait pas, évidemment, d'une politique éco-

nomique définie de la starostie, mais elle facilitait la réalisation de cette dernière.

On peut constater un processus analogue de diminution du personnel en ce qui concerne les réserves de la starostie. Alors que dans les années 1537—1564 on avait en moyenne 6—7 personnes occupées à plein temps par réserve, dans les années 1616 cette moyenne ne dépasse guère 4 personnes. Il convient encore d'ajouter que c'était le personnel dirigeant qui se maintenait sur ces réserves (employé „dwornik”) et que c'était surtout le personnel nettement économique (bergers, valets de ferme, cochers) qui disparaissait. On peut évaluer approximativement la diminution du personnel survenue d'environ 40%.

Probablement, le nombre des personnes occupées à temps partiel fut réduit également. Nous savons en effet qu'au XVI^e s. on louait assez souvent des artisans de diverses sortes qu'on payait avec de l'argent et des victuailles; plus tard, leur nombre a pu diminuer, encore que nous ne possédons pas de comptes de cette époque permettant de vérifier cette supposition. La question de la diminution de l'emploi à temps partiel apparaît pourtant avec plus de netteté dans un seul domaine, par ailleurs très important, à savoir celui des battages. Au siècle précédent ou bien on vendait le blé non battu ou bien on le faisait battre par des batteurs qui se recrutaient sans doute surtout parmi la population rurale la plus pauvre et auxquels on donnait une partie de la récolte battue, en général ce que l'on appelait la onzième gerbe. Cela n'exigeait pas à la vérité de dépenses en argent, mais le volume des biens commercialisables destinés à la vente était diminué d'un pourcentage important (90% du total). Au XVII^e s. la question est déjà réglée différemment: les closiers (zagrodnicy) battent gratuitement les céréales du château dans le cadre des charges de la corvée et on fixe même des normes quantitatives pour les engager à un travail plus intensif lors du battage.

Il y avait enfin des prestations économiques de la starostie sous forme de vivres ou même directement d'entretien dont bénéficiaient certaines personnes ou certaines institutions ayant le caractère de fondations pieuses ou de bienfaisance (monastères, écoles, prêtres). Vers 1585 cependant, on les transforma en dotations pécuniaires; la valeur de ces produits fut calculée de façon très restrictive et les prestations dont la valeur nominale avait ainsi été fixée devinrent rapidement au fur et à mesure que l'argent perdait de son pouvoir d'achat une charge peu importante pour l'économie de la starostie.

La réduction du personnel et la réduction du nombre des personnes profitant des fonds ou des vivres de la starostie eut en pratique un double résultat. Avant tout, cela influa de façon très réelle sur la baisse

de la consommation interne des produits issus des réserves, particulièrement de celle de céréales. Il est difficile de donner ici quelques chiffres approximatifs, mais rappelons-nous que vers la moitié du XVI^e s. la commercialisation réelle de la production de céréales s'élevait en moyenne à 31% justement à cause de la consommation très importante de céréales par le personnel du château, des réserves, par les invités ou par les employés et par le cheptel vif et surtout par les chevaux de la starostie et ceux de passage. Le fait que les frais d'entretien d'un travailleur des réserves vu l'accroissement des prix des denrées dans les années 1537—1564 augmentèrent d'environ 100% et dans les années 1564—1616 de 100% encore prouve quelle charge économique le personnel à temps plein constituait. Cette augmentation des frais d'entretien du personnel concernait dans une bien moindre mesure les salaires et les autres paiements en argent, mais il était de toute façon trop net pour que ceux qui dirigeaient l'économie d'alors ne l'aperçussent pas et n'en tirassent pas des conséquences pratiques.

Nous ne savons rien sur la diminution des autres éléments des coûts de l'exploitation dans la starostie de Korczyn durant la première partie du XVII^e s., aucun compte de cette époque n'ayant été sauvé. Nous pouvons supposer que cette diminution se produisit puisqu'on tentait en relevant les prestations des paysans d'obtenir gratuitement des produits tels que le fil ou les nattes déjà mentionnées.

Les remarques ci-dessus permettent de formuler la thèse selon laquelle les mesures économiques prises par la direction de la starostie à la fin du XVI^e et dans la première partie du XVII^e s. donc à l'époque où la situation du marché empirait, mesures qui avaient pour but l'élévation du revenu, consistaient à tendre à augmenter le volume des biens commercialisables, en particulier grâce à la diminution de la consommation interne, et à tenter d'obtenir un meilleur prix de vente (flottage). Si l'on prend leur programme dans sa totalité, il s'agissait pour eux de réduire les coûts nécessaires à l'obtention du revenu (rapport) de l'exploitation. Naturellement, la réduction des coûts de production à cette époque ne pouvait être liée à une intensification de cette dernière, mais plutôt à un élargissement de la production extensive basée sur la monoculture céréalière et la main-d'oeuvre paysanne gratuite.

Les estimations des inspecteurs, qui par principe n'admettaient une consommation interne et des frais que les plus faibles possible, peuvent donner une idée approximative du processus de diminution des coûts de production. Ainsi, selon ces évaluations, d'ailleurs très théoriques, les dépenses en argent atteignaient par rapport aux rentrées:

En 1564	5,1 ⁰ / ₀	
„ 1569	3,9 ⁰ / ₀	
„ 1616	1,7 ⁰ / ₀	
„ 1629	2,6 ⁰ / ₀	(mais ce pourcentage comprend les dépenses publiques s'élevant à 1,7 ⁰ / ₀).

Ces évaluations des inspecteurs, inexactes surtout pour les années 1564 et 1569, limitées seulement aux dépenses en argent indispensables, rendent pourtant compte, sans doute avec justesse, de la tendance elle-même, tendance consistant en l'accroissement du revenu net par la diminution des dépenses.

Exploiter en limitant très fortement les frais nécessaires à l'exploitation n'était évidemment pas possible. Liquidier une grande partie des dépenses nécessaires à l'exploitation de la starostie consistait non pas à les supprimer absolument, mais à transférer leur poids de l'administration des réserves sur les exploitations des paysans habitant les villages de la starostie. Ces paysans déjà auparavant supportaient une partie des coûts de l'exploitation de la starostie sous forme de cens à payer, de prestations à régler, de main-d'oeuvre gratuite, surtout de la corvée, et de transports à assurer. Nous avons parlé plus haut du volume de ces prestations au XVI^e s., surtout de celui de la corvée. Dans la première partie du XVII^e s., les charges des paysans au profit de l'économie de la starostie augmentèrent en fonction de la limitation des dépenses propres de celle-ci; en même temps, le volume, le champ d'application et la structure de ces charges changèrent.

La corvée des laboureurs qui fournissait la main-d'oeuvre (avec le cheptel vif et les outils) pour les principaux travaux de culture s'élevait en 1572 à 1 ou 2 jours par semaine (en moyenne 1,87) pour une exploitation de laboureur comptant le plus souvent un demi manse. En 1600, nous savons que dans certains villages existait une corvée atteignant 3 jours par semaine; en 1616—1629, celle-ci oscillait de 2 jusqu'à 4 jours pour une exploitation de laboureur, atteignant en moyenne 2,5 jours par semaine. A la suite d'un long procès des paysans contre l'administration de la starostie soutenu devant le tribunal référendaire pour les paysans royaux dans les années 1646—1652, on limita le volume de la corvée à 2,35 jours en moyenne par semaine, mais la tendance à accroître la corvée apparut de nouveau vers 1660; celle-ci s'élevait déjà à 2,54 jours par semaine pour une exploitation de laboureur. Parallèlement, cependant, le nombre des laboureurs dans les villages de la starostie diminuait quelque peu puisque, au lieu de 33 laboureurs en moyenne par village, on n'en trouve en 1600—1616 que 29 et que les villages nouvellement fondés ne possédaient souvent pas de laboureur du tout. Aussi le rapport entre le nombre des laboureurs ainsi que celui des ex-

exploitations qu'ils possédaient et le nombre de manses de réserves qu'ils devaient cultiver empira-t-il. Etant donné cette situation, on comptait dans les années 1600—1616, malgré l'accroissement de la corvée, 475 journées de travail relevant de la corvée des laboureurs par an pour une manse de la réserve en moyenne contre 551 jours dans les années 1564—1572; le niveau de la culture dut également s'en ressentir.

Le cens payé par les laboureurs pour leur propres exploitations en principe ne changea pas, encore que les cens acquittés par eux pour les terres désertes qu'ils louaient eussent tendance à augmenter alors que diminuait en même temps la quantité de ces terres utilisées par eux. En principe, les prestations ne changèrent pas bien qu'à la fin du XVI^e s. leur montant passât de 3 boisseaux pointus à 5 boisseaux plats, ce qui équivalait à une légère augmentation, et qu'au milieu du XVII^e s. s'accrussent les prestations en volaille; mais cela se produisit plutôt après qu'on eût connu les destructions dues aux guerres.

L'accroissement des charges des laboureurs se produisit également dans le domaine des services de diverses sortes. Il est difficile de déterminer les changements quantitatifs en ce qui concerne le recours aux travaux périodiques urgents (les „powaby” ou „appels”); en revanche, la multiplication des transports obligatoires liée avec le flottage des céréales des réserves et avec le développement de la production de bière dans les réserves (charroi du bois, des tonnaux, des céréales) apparaît plus nettement. Ces travaux étaient désavantageux surtout du fait qu'au XVII^e s., on ne voulait plus comprendre dans le compte des journées corvéables le temps consacré aux transports et qu'on exigeait ceux-ci comme travaux supplémentaires, chose qui provoquait des résistances chez les paysans. A cela s'ajoutèrent alors des services supplémentaires comme la garde des réserves et des récoltes la nuit (stróza), le filage du fil, le tressage des nattes etc... travaux que nous ne rencontrons pas auparavant. En résumé, les nouvelles charges devaient permettre à la starostie de limiter les dépenses consacrées au transport (charrois), aux achats (fil, nattes) ou à l'entretien d'un personnel trop nombreux („stróza”).

L'élément de transfert des coûts de l'exploitation de la starostie sur les paysans apparaît cependant plus nettement dans le cas des petits paysans, en particulier dans celui des closiers (zagrodnicy). Dans la première partie du XVI^e s., le nombre de leurs exploitations dans les villages de la starostie s'élevait à 60 et ce n'est que dans la seconde moitié du siècle que leur nombre commença à croître, atteignant 180 à la fin du XVI^e s. Dans la première partie du XVII^e s. le nombre des closiers continue d'augmenter (d'environ 40%), certains villages nouvellement fondés étant déjà dès la fin du XVI^e s. habités uniquement par eux à l'exclusion des laboureurs.

Les closiers payaient un cens de peu d'importance, assuraient de menues prestations et une corvée simple dont le volume était semblable à celui de la corvée avec outils et force de traction des laboureurs. Cependant, la corvée des closiers ne semble pas jouer au XVI^e s. un rôle très important et cette partie de la population constituait plutôt une réserve de main-d'oeuvre pour les besoins des réserves (pour le battage, par exemple). A partir de la fin du XVI^e s., nous avons à la fois dans ce domaine un accroissement de la corvée (dans les années 1616—1629 1, 2 ou 3 jours par semaine, avec une moyenne de 2,35 jour), un accroissement du nombre des closiers eux-mêmes et une augmentation de leurs devoirs et services supplémentaires. On exigeait d'eux l'exécution des „appels” (powaby), le filage du fil, la garde et enfin le tressage de nattes. Le labeur qu'ils fournissaient, la corvée simple, était cette forme de travail qui remplaça surtout le travail du personnel des réserves en diminution et qui rendit possible sa réduction.

Le partage approximatif des journées de travail utilisées par les réserves entre celles assurées par le personnel salarié de ces dernières et celles assurées par la corvée des paysans illustrera de la meilleure manière le transfert des coûts de la production sur les épaules des paysans:

jours de travail environ

1533—38	du personnel:	35%	de la corvée	65%
1564—72	„	20%	„	80%
1600—16	„	15%	„	85%
1660	„	5%	„	95%

Des considérations ci-dessus, on peut conclure que l'adaptation de l'économie de la starostie de Korczyn à une situation du marché qui avait empiré à la fin du XVI^e s. et durant la première partie du XVII^e s. consistait en la tendance d'une part à accroître le volume des biens commercialisables, écoulés au meilleur prix possible et d'autre part en l'abaissement des coûts de cette production, ce qui équivalait à une certaine extensification de la production agricole, ainsi que dans le transfert de la majeure partie des coûts de cette production sur les épaules des paysans. Ce dernier élément était d'autant plus dangereux que l'exploitation paysanne ressentait davantage encore les effets de la mauvaise situation sur le marché et qu'en même temps elle devait supporter des charges plus lourdes encore, que celles-ci fussent directes (corvée, services, charrois) ou indirectes (développement de la vente des boissons par le château). L'affaiblissement économique du paysan devait se répercuter sur les villes, et indirectement sur les réserves également auxquelles Gdańsk ne suffisait plus comme marché. Il s'agissait là d'une chaîne causale dont les conséquences négatives s'amplifièrent progres-

sivement jusqu'aux destructions de la guerre et la dépression du marché qui accélèrent l'effondrement de l'économie toute entière du pays.

Le tableau des transformations de l'économie de la starostie de Korczyn dans le cadre de la situation du marché en cours d'aggravation semble être assez typique pour la majorité des terres polonaises à cette époque. On observe des phénomènes tels que l'extension de la surface et l'accroissement de la production des réserves, la diminution de l'élevage, le développement de la vente des boissons par le château, l'augmentation de la corvée, l'émiettement des exploitations paysannes et enfin l'intensification du flottage jusqu'à Gdańsk également dans d'autres régions et dans d'autres possessions, comme par exemple dans les biens de Osiek en Masovie⁸ ou dans les biens de l'archevêché de Gniezno dispersés à travers la Grande Pologne et la Masovie⁹. Il semble que l'interprétation de ces phénomènes comme processus d'adaptation de l'économie de réserves à la situation du marché en cours d'aggravation puisse également concerner l'économie d'autres régions et d'autres biens fonciers en Pologne à la fin du XV^e s. et dans la première partie du XVII^e siècle.

⁸ J. Leskiewicz, *Dobra osieckie w okresie gospodarki folwarcznopańszczyźnianej, XVI—XIX w.* (*Les biens de Osiek à l'époque du régime des réserves à corvée, XVI^e—XIX^e ss.*), Wrocław 1957, p. 40—51.

⁹ J. Topolski, op. cit. p. 146, 194, 222—26.